

**Épitaphe
pour un monument aux morts
de la guerre**

**Le général nous a dit
le doigt dans le trou du cul
L'ennemi est par là Allez
C'est pour la patrie
Nous sommes partis
le doigt dans le trou du cul
La patrie nous l'avons rencontré
le doigt dans le trou du cul
La maquerelle nous a dit
le doigt dans le trou du cul
Mourez
ou sauvez-moi
le doigt dans le trou du cul
Nous avons rencontré le kaiser
le doigt dans le trou du cul
Hindenburg Reischaffen Bismarck
le doigt dans le trou du cul
le grand-duc X Abdul-Amid Sarajevo
le doigt dans le trou du cul
des mains coupées
le doigt dans le trou du cul
Ils nous ont cassé les tibias
le doigt dans le trou du cul
dévoré l'estomac
le doigt dans le trou du cul
percé les couilles avec des
allumettes
le doigt dans le trou du cul
et puis tout doucement
nous sommes crevés
le doigt dans le trou du cul
Priez pour nous
le doigt dans le trou du cul**

*Benjamin Péret,
in « Je ne mangue pas de ce pain-là », 1936*

Pour que M. Thiers ne crève pas tout à fait

Ventre de merde pieds de cochon
tête vénéneuse
C'est moi Monsieur Thiers
J'ai libéré le territoire
planté des oignons à Versailles
et peigné Paris à coups de mitrailleuse
Grâce à moi ON a pu mettre
du sang dans SON vin
Ca vaut mieux que de l'eau
et ça coûte moins cher
Les perles de ma femme
sont des yeux de fédérés
et mes couilles de papier mâché
je les dégueule tous les matins
Si j'ai des renvois de nougât
c'est parce que Gallifet me gratte les fesses
et si mon ventre s'allonge
c'est parce que j'ai fait danser
l'anse du panier de
la république

Benjamin Péret, 1929
in La Révolution surréaliste n°12

Hymne des anciens combattants patriotes *

Regardez comme je suis beau
J'ai chassé la taupe dans les Ardennes
pêché la sardine sur la côte belge
Je suis un ancien combattant

Si la Marne se jette dans la Seine
c'est parce que j'ai gagné la Marne
S'il y a du vin en Champagne
c'est parce que j'y ai pissé

J'ai jeté ma crosse en l'air
mais les tauben m'ont craché sur la gueule
c'est comme ça que j'ai été décoré
Vive la République

J'ai reçu des pattes de lapin dans le cul
j'ai été aveuglé par des crottes de bique
asphyxié par le fumier de mon cheval
alors on m'a donné la croix d'honneur

Mais maintenant je ne suis plus militaire
les grenades me pètent au nez
et les citrons éclatent dans ma main
Et pourtant je suis un ancien combattant

Pour rappeler mon ruban
je me suis peint le nez en rouge
et j'ai du persil dans le nez
pour la croix de guerre

Je suis un ancien combattant
regardez comme je suis beau

Benjamin Péret

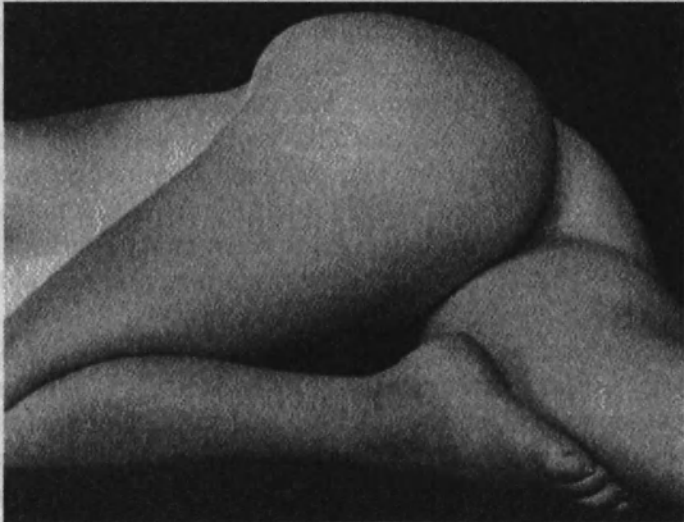
in « Je ne mange pas de ce pain-là », 1936

* Reproduit *in extenso* dans *L'Antimilitarisme en France*, Jean Rabaut, Hachette, 1975.

L'ardeur désespérée

Si le vent le permet
le désespoir ravagera les contrées saines
voisines de l'arc-en-ciel et du pôle de soie
la contrée où les visions des hyménoptères
se concrétisent
où l'espoir des uns anime l'ardeur sexuelle
des autres
où je passe comme une douleur périodique
qui stimule l'énergie des insectes à carapace
de verre
O soupirs insectes d'avenir
je vous attends dans l'ombre que vous connaissez
pour vous confier des secrets qui vous donneront
à réfléchir
des secrets si fluides qu'ils couleront
entre vos doigts
comme les minutes entre les cuisses
d'une jolie femme
et le soleil des insensés
au soleil
à midi

Benjamin Péret, in « Le Grand Jeu », 1928



« O soupirs insectes d'avenir »
Photographie de Edward Weston, Nude, 1934.

Voyage de découverte

**Il était seul
dans le bas du seul-seul
Un seul à la seule
il seulait
Ca fait deux seuls
deux seuls dans un bas-seul**

**Un bas-seul ne dure pas longtemps
mais c'est assez quand on est seul
dans le bas du seul-seul**

*Benjamin Péret,
in « Le Grand Jeu » 1928*

Allo

**Mon avion en flammes mon château inondé de
vin du Rhin
mon ghetto d'iris noirs mon oreille de cristal
mon rocher dévalant la falaise pour écraser
le garde-champêtre
mon escargot d'opale mon moustique d'air
mon édredon de paradisiens ma chevelure
d'écume noire
mon tombeau éclaté ma pluie de sauterelles
rouges
mon île volante mon raisin de turquoise
ma collision d'autos folles et prudentes
ma plate-bande sauvage
mon pistil de pissenlit projeté dans mon œil
mon oignon de tulipe dans le cerveau
ma gazelle égarée dans un cinéma
des boulevards
ma cassette de soleil mon fruit de volcan
mon rire d'étang caché où vont se noyer
les prophètes distraits
mon inondation de cassis mon papillon
de morille
ma cascade bleue comme une lame de fond
qui fait le printemps
mon revolver de corail dont la bouche m'attire
comme l'œil d'un puits scintillant
glacé comme le miroir où tu contemples la fuite
des oiseaux mouches de ton regard
perdu dans une exposition de blanc
encadrée de momies
je t'aime**

Benjamin Péret, in « Je sublime », 1936

Clin d'œil

Des vols de perroquets traversent ma tête
quand je te vois
de profil
et le ciel de graisse se strie d'éclairs bleus
qui tracent ton nom dans tous les sens
Rosa coiffée d'une tribu nègre égarée
sur un escalier
où les seins aigus des femmes regardent
par les yeux des hommes
Aujourd'hui je regarde par tes cheveux
Rosa d'opale du matin
et je m'éveille par tes yeux
Rosa d'armure et je pense
par tes seins d'explosion
Rosa d'étang verdi par les grenouilles
et je dors dans ton nombril de mer Caspienne
Rosa d'églantine pendant la grève générale
et je m'é gare entre tes épaules de voie lactée
fécondée par des comètes
Rosa de jasmin dans la nuit de lessive
Rosa de maison hantée
Rosa de forêt noire inondée de timbres poste
bleus et verts
Rosa de cerf-volant au-dessus
d'un terrain vague où se battent
des enfants Rosa de fumée de cigare
Rosa d'écume de mer faite cristal
Rosa

Benjamin Péret, in « Je sublime », 1936

Dormir dans les pierres

Qui donc ici malgré la nacre des oranges
ose contempler du plus profond des siècles
le cheval serein oublieux des cratères où naquit
l'orgueil de sa race
qui nous conduit au petit jour
porteur de nénuphars et semeur de colliers
Reflot de la peau si douce qu'on voudrait s'y mirer
oiseau des lumières ne l'emporte pas
Les graines humides sifflent dans leurs retraites
et les ombres fanées se cachent sous la mousse
Souffle ô corne un azur sombre et verbal
Le printemps est malade d'un cerisier nouveau
d'un cerisier plein de fruits miroitants
où sombrent les cils de porcelaine
comme un regard dans un jet d'eau
Assise flamberge assis vents
La mer se décolore et le rouge domine
Le rouge de mon CŒUR est le vent de ses îles
le vent qui m'enveloppe comme un insecte
le vent qui me salue de loin
le vent qui écoute le bruit de ses pas décroître sur
mon ombre
si pâle qu'on dirait un poisson volant

Benjamin Péret,
in « Dormir, dormir dans les pierres », 1926

Le pouvoir temporel du pape

La sueur noire des porcs
accoucha d'un pou blanc
Gras visqueux il grandit
Comme il était italien
il entreprit sa pauvre marche sur Rome
et un jour arriva au cul sale du Vatican
Ce n'était plus qu'un morpion au milieu de christs
pourris
et de vierges violées par ses ancêtres

De vierges putains qui soulagèrent leur ventre
dans la tinette du bénitier
vous naquîtes
viandes d'église suifs de confessionnal
pourritures eucharistiques
et dans le nombril de chacun de vous noir violet
ou rouge
se gonfle le pou blanc
le frère de celui qui las de vomir dans son Vatican
veut désormais contaminer les voisins
avec l'encens de son ventre galeux

Et les voisins sont satisfaits
Ils s'assemblent sur son passage
déchets de légumes dans les halles vides
Et voilà l'Italie fasciste

Benjamin Péret,
in «Je ne mange pas de ce pain-là »1936.